

Chantelot, son ouvrier, procédait lui-même au travail.

Le pâtissier, se voyant à peu près maître de l'eau, appela son fils aîné dans le dessein de l'envoyer chez le plombier, afin de faire boucher la fissure du tuyau de pompe.

M. Mordacq, en voyant disparaître son enfant, saisit une échelle, la plongea dans la fosse, se laissa glisser dedans à son tour, de son pied chercha l'échelle, s'y affermit et descendit résolument.

Pendant cette affreuse scène, Chantelot avait appelé un autre ouvrier de la maison. Il se fit descendre aussitôt dans la fosse, en se faisant tenir par son camarade, au moyen d'une corde, et chercha à saisir son malheureux maître, disparu déjà sous les matières fécales; mais asphyxié lui-même par les gaz méphitiques qui s'étaient dégagés, il dut se faire remonter.

Ce fut avec beaucoup de peine qu'on retira M. Mordacq de la fosse d'aisance; ainsi qu'on s'y attendait, la mort était arrivée depuis longtemps; le pauvre père avait été la victime de son dévouement.

L'état de Chantelot et de l'enfant est aujourd'hui très satisfaisant et l'on a la confiance de les sauver.

On a plus de craintes pour l'infortunée M^{me} Mordacq, qu'on a mise au lit dans un état de surexcitation nerveuse qui n'est pas sans dangers. (Echo du Nord).

Si l'on en croit les paysans, plus observateurs que personne des présages naturels, nous aurons, cette année, un été très sec, dit un journal.

Il n'est pas trop tôt, vraiment! Quand l'été doit être pluvieux, les pies font leurs nids dans les branches du milieu afin d'être protégées par le feuillage supérieur. Cette année, dit-on, ces oiseaux ont fait leurs nids dans les branches les plus hautes.

Un vol a été commis pendant la nuit du vendredi, chez le sieur Clarisse, débitant de boissons à Roubaix.

C'est par le premier étage que s'est introduit le voleur. Il a emporté du linge pour une valeur d'environ 60 fr.

L'auteur de ce vol est inconnu.

Des voleurs se sont introduits, au hameau du Pile, chez le sieur Jean-Baptiste Claes, et après avoir fait main-basse sur une paire de rideaux neufs, ils se sont emparé d'une somme de 15 f. qui se trouvait dans le tiroir du comptoir.

La justice procède à une information.

On lit dans l'Impartial de Valenciennes: « Nos lecteurs apprendront avec une vive satisfaction que l'Empereur, désirant se faire rendre un compte exact de l'importance et de l'opportunité du projet de chemin de fer de Boulogne à Saint-Omer et aux houillères du Pas-de-Calais, vient de nommer une commission chargée de faire une enquête sérieuse et complète sur ce projet. »

pas Vienne pour toujours; sinon elle aurait tenu parole, elle qui avait fait jurer à l'empereur de se rendre à son dernier appel.

Abîmé dans ses réflexions, il ne s'apercevait pas que la cérémonie était terminée. Ce fut seulement lorsque sa mère, qui s'était déjà levée, lui frappa légèrement sur l'épaule, qu'il sortit de sa rêverie. Il s'empressa de lui offrir le bras pour la conduire à sa voiture.

Rentrée au palais, Marie-Thérèse, assise sur son trône, près duquel se tenait debout l'empereur Joseph, reçut solennellement les grands de son royaume de Gallicie.

Après cette réception, elle descendit de son trône pour s'entretenir avec eux. Personne ne s'entendait comme elle à gagner les cœurs. Bien qu'elle ne fût plus jeune et que sa beauté fût depuis longtemps flétrie, son maintien imposant et majestueux, le feu de son regard, son air de noble bonté, n'avaient rien perdu de leur pouvoir magique. D'abord les Polonais s'étaient tenus à l'écart, taciturnes et les sourcils froncés; peu à peu leurs visages s'éclaircirent, et ils se mêlèrent aux groupes formés de toutes parts dans la vaste salle du trône par les autres sujets de l'Autriche, Italiens, Hongrois et Allemands.

La plupart de ces Polonais se présentaient devant l'impératrice élégamment vêtus à la française. Quelques-uns seulement avaient en le courage de conserver le costume national, riche et brodé d'or, entre autres un vieillard de haute stature, au maintien digne et fier, qui attirait l'attention générale.

Tandis que ses compatriotes causaient gaiement dans les différents groupes, il se tenait à l'écart, dans l'embrasure d'une fenêtre, les bras croisés, considérant d'un air de dédain l'animation de la salle.

Des ingénieurs de la compagnie du Nord inventeurs d'une nouvelle locomotive, font depuis quelques jours des expériences sur notre plan incliné, dit le journal la Meuse, et il paraît qu'elles ont réussi au delà de tout espoir.

Ces machines franchissent la rampe avec la plus grande facilité, entraînant après elle des trains considérables de voyageurs et de marchandises, et, après examen, on a acquis la certitude qu'elles pourraient continuer ce service sans souffrir la moindre détérioration.

Ces expériences sont dirigées par M. Pétiel, ingénieur en chef de la compagnie du Nord, et MM. Engelmann et Picard, ingénieurs de la même compagnie.

Les locomotives de ce nouveau système sortent des établissements de Seraing.

L'arrêté ministériel du 16 février 1859, relatif à l'établissement en France d'un diapason uniforme, sera bientôt mis à exécution dans tous les théâtres où l'on représente l'opéra. MM. les directeurs sont invités à exécuter l'arrêté le plus promptement possible. A Rouen, la direction du Théâtre-des-Arts aurait désiré s'y conformer de suite; mais une mesure de ce genre, appliquée au milieu d'une saison théâtrale, pourrait présenter quelques embarras, elle ne sera effectuée qu'au mois de septembre.

Une note émanée du ministre d'Etat indique les dépenses que nécessitera l'adoption du nouveau diapason dans les orchestres des théâtres.

Les divers facteurs de Paris sont disposés à reprendre les instruments anciens, les uns moyennant moitié, les autres moyennant le quart de leur valeur. En somme, on a calculé qu'avec les frais que pourra entraîner la mise au ton des cloches et de l'orgue dans les orchestres où il s'en trouve, l'ensemble des dépenses ne devra pas excéder la somme de 600 f.

La Société impériale et centrale d'horticulture ouvrira, à Paris, du 12 au 28 mai prochain, une exposition générale à laquelle tous les horticulteurs et amateurs français et étrangers sont invités à prendre part.

A cette exposition seront admis: des plantes d'agrément en fleurs; des plantes rares ou précieuses, fleuries ou non fleuries; des fleurs coupées; des fruits et des légumes remarquables par leur beauté, leur précocité ou leur état de conservation; des outils, des instruments, des poteries, des modèles de machines et des objets d'art se rapportant au jardinage.

De même qu'à l'occasion des expositions précédentes, un élégant jardin sera disposé pour recevoir tous ces produits, dans la grande nef du palais de l'Industrie aux Champs-Élysées. Ce jardin sera entretenu pendant toute la durée du concours général et national d'agriculture, qui aura lieu dans le palais de l'Industrie, du 17 au 25 juin.

Les œufs de Pâques, que l'on fait dénicher aux enfants, sous le nom de Cloches, ont subi la loi du progrès et se sont transformés en bons objets magnifiques, de toutes couleurs et brillamment ornés d'allégories plus ou moins parlantes, mais où le bon goût ne domine pas toujours. Les œufs de Pâques tendent ainsi à devenir, comme sous les Romains, de petits cadeaux consacrés à l'amitié; à cette époque, il est vrai, on les donnait comme étrennes, en mémoire, dit-on, de Castor et Pollux, et on sait que l'année des Romains commençait, non sans quelque raison, au mois de mars. L'usage des étrennes s'est reporté à une autre date, mais celui de donner des œufs de Pâques est resté chez les chrétiens, parce que jadis, l'on n'en mangeait pas pendant tout le Carême.

Joseph, qui s'entretenait avec deux jeunes comtes polonais, leur demanda tout à coup:

— Pouvez-vous me dire, messieurs, quel est ce vieillard sombre et fier?

Cette question les rendit assez confus. — C'est le comte Kamienski, répondit timidement l'un d'eux.

— Ah! le grand chef de parti! s'écria vivement Joseph. Eh bien, puisqu'il ne vient pas à moi, j'irai à lui.

Et quittant ses interlocuteurs, il alla droit au vieillard.

— Je suis heureux de pouvoir saluer le comte Kamienski et de lui témoigner mon estime, dit-il gracieusement en lui tendant la main.

Le comte ne la prit pas et se contenta de s'incliner.

Mais Joseph ne se laissa pas rebuter par cette froideur: son âme délicate savait trop bien apprécier l'amer chagrin du vieillard.

— Est-ce la première fois que vous venez à Vienne? lui demanda-t-il.

— La première et la dernière, répondit le comte avec une lenteur solennelle.

— Et cette ville vous plaît-elle?

— Non, sire, elle ne me plaît guère.

L'empereur sourit. Cette rudesse, au lieu de le blesser, captivait son cœur et le remplissait d'estime pour ce noble et infortuné patriote, assez peu courtisan pour montrer ouvertement à ses nouveaux souverains quelle douleur lui causait la ruine de sa patrie.

— Je m'étonne que vous vous déplaisiez à Vienne, reprit Joseph, car les Polonais y sont aujourd'hui plus nombreux que jamais.

— Je crois pourtant, répliqua le comte, le regard enflammé de colère, que le jour où le roi Sobieski en chassa les Turcs, tout Vienne

Dans certains villages de l'arrondissement d'Avesnes, les clercs et les enfants de chœur vont encore chez les paroissiens demander leurs œufs de Pâques. C'est une petite douceur qui les dédommage du mal qu'ils se sont donnés à fournir le buis des Rameaux et à convoquer, au bruit des cresselles, les fidèles à assister aux offices de la Semaine Sainte.

Les œufs de Pâques forment maintenant un très-bel article de vente pour messieurs les confiseurs, qui donnent tellement carrière à leur imagination, que la forme des Cloches disparaît pour ainsi dire sous la profusion d'accessoires. Ce ne sont plus que des jouets et des boîtes à surprises. Que ne connaissant-on toutes ces ressources de l'industrie du sucre indigène, lorsque Louis XV distribuait à ses courtisans, le saint jour de Pâques, des œufs peints, dorés ou gravés avec beaucoup d'élégance, et dans lesquels, à coup sûr, on se gardait bien de mordre?

Devant cette exhibition de produits de notre sucrerie, qui vont devenir les modestes œufs cuits dans le marc de café ou le bois de teinture? La concurrence et le luxe les feront disparaître, et ce ne sera pas un mal, vraiment, car la fraude insalubre qui se glisse partout, avait envahi ces œufs destinés à l'enfance. Des spéculateurs ayant vu un moyen de vendre avec gain, des œufs dits conservés, mais en grande partie gâtés, se sont mis à en faire des provisions dans le seul but de les écouler de cette manière commode.

Aussi, dit l'Impartial, cette fraude a un peu gâté le métier et les œufs naturels sont délaissés pour ceux de la fabrique.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

Du 3 au 9 avril 1860 inclus, 15 garçons, 12 filles.

DÉCÈS.

Du 3 avril. — Florence-Joseph Delvignier, 17 ans, tisserand, célibataire, au Pil.

Du 4. — Céline-Cami le Bourgeois, 32 ans, journalière, célibataire, route de Mouvaux. — Adèle Delcourt, 50 ans, ménagère, épouse de François-Joseph Cornet, rue du Calon-d'Eau. — Augustin Noël, 41 ans, tisserand, célibataire, hôpital.

Du 6. — Frédéric-Joseph Bailteux, 71 ans, journalier, veuf de Catherine-Thérèse Boucher, hôpital. — Florent Vilers, 63 ans, journalier, hôpital. — Ludévine-Sophie Voreux, 56 ans, ménagère, épouse d'Etienne-Joseph Rembault, cour Sion. — Pierre Verstraete, 27 ans, fileur, célibataire, hôpital.

Du 7. — Philippine-Aimée-Joseph Rose, 81 ans, journalière, veuve de Jean-Baptiste Leman, hospice.

Du 8. — Henri-Joseph Flamencourt, 39 ans, fileur, époux de Cécile Catteau, au Nouveau-Monde.

Du 9. — Aimé-Julien Gogez, 20 ans, journalier, célibataire, hôpital. — Augustin-Joseph Leroy, 53 ans, tisserand, veuf de Marie-Eisa Crochon, aux Trois-Ponts.

Plus 6 garçons et 5 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES.

Nous avons dit dans notre dernier numéro que l'Administration des Postes avait autorisé les facteurs ruraux à accepter des particuliers habitant les communes rurales procuration de retirer les valeurs déclarées et les valeurs cotées, et de toucher les mandats d'articles d'argent adressés à ces particuliers. L'Administration générale des Postes adresse à ce sujet la communication suivante:

« Les facteurs ruraux ont le droit de recevoir des fonds, avec la mission de les porter au bureau de poste dont ils dépendent et de les échanger contre des mandats d'articles d'argent; ils ont aussi le droit de toucher, pour le

compte des destinataires, et sous la condition d'être munis d'une procuration spéciale, des valeurs cotées ou des lettres contenant des valeurs déclarées dont la distribution ne doit pas avoir lieu à domicile, aux termes du deuxième alinéa de l'article 7 de l'arrêté ministériel du 6 juillet 1859.

La commission donnée au facteur, en pareille circonstance, est un acte de confiance personnelle, émanant du libre choix du particulier qui la donne et de la libre acceptation du facteur qui la reçoit. Cette commission ne peut donc, en aucune façon, engager la responsabilité de l'Administration des Postes, dont le rôle se borne ici à tolérer des actes utiles au public, pourvu qu'il n'en résulte aucun dommage, et même aucun inconvénient pour le public. »

Tribunaux.

La cour de cassation, sous la présidence de M. Vaïsse, a rejeté samedi le pourvoi formé par M^e Emile Olivier, avocat, contre l'arrêt de la cour impériale de Paris, qui l'interdit pendant trois mois de l'exercice de sa profession.

M. Faustin Hélie a fait le rapport; M^e Dufour, avocat, a présenté, à l'appui du pourvoi, trois moyens. M. l'avocat-général Martinet a conclu au rejet du pourvoi.

— Les journaux de Lyon annoncent que la chambre des mises en accusation près la cour de cette ville, a été saisie de l'affaire des auteurs présumés du drame épouvantable de St.-Cyr, et qu'elle ne tardera pas à statuer sur leur sort.

SAVOIE.

Etendue, population, industrie.

Cette province, qui doit, dit-on, fournir, après sa réunion avec l'Empire français, deux départements, se partage actuellement déjà, sous le régime sarde, en deux divisions administratives; celle de Chambéry, au sud, comprenant les provinces de Chambéry et de la Haute-Savoie, la Maurienne et la Tarentaise, et celle d'Annecy au nord, comprise de la province du même nom, du Faucigny, avec 104,000 habitants, et du Chablais, avec 60,000. La population totale de la Savoie n'est que de 582,000 âmes, pour une superficie de 11,541 kilomètres carrés (environ le cinquantième de celle de toute la France).

Malgré la nature âpre du sol d'une contrée que couvrent les plus hautes montagnes de l'Europe, la Savoie est surtout agricole. Cela ne veut pas dire cependant qu'elle soit dépourvue d'industrie. Ainsi la fabrication de l'horlogerie, introduite depuis deux siècles à Cluses et dans les environs de cette petite ville, où la fondation d'une école spéciale a beaucoup favorisé ses progrès dans les dix dernières années, occupe actuellement plus de 2,000 ouvriers et produit, année par année, pour environ 1,800,000 fr. de montres, qui vont à Genève et à Besançon.

Annecy possède une manufacture de coton, avec 33,600 broches de filature, près de 1,400 métiers à tissus, dont 1,000 métiers mécaniques, 4 machines à vapeur, 4 machines à imprimer au rouleau, et 104 tables pour impression à la main. Elle emploie 3,000 ouvriers, met annuellement en œuvres 720,000 kil. de coton, et fournit 7 millions de mètres de tissus écru, blancs, teints ou imprimés en indiennes et en mouchoirs.

L'exploitation des ardoises occupe aussi 200 ouvriers et livre annuellement au commerce environ deux millions d'ardoises, dans les prix de 18 à 140 fr. le mille, suivant leurs dimensions. Les ardoises de la Tarentaise, de Maurienne et du Faucigny peuvent être fournies à

le comte à voix basse; elle m'a demandé un dernier service, et j'ai consenti à me présenter à la cour pour le lui rendre.

— Vous m'apportez un message de sa part? demanda Joseph, le cœur oppressé.

— La comtesse Wielopolska prie l'empereur de se rappeler le serment qu'il lui fit.

— Je ne l'ai point oublié. Après! après!

— Elle vous prie, sire, de vouloir bien, fidèle à ce serment, vous rendre auprès d'elle ce soir à six heures.

— Où la trouverai-je?

— Dans la même maison où Votre Majesté la voyait autrefois. Voilà mon message; permettez-moi, sire, de prendre congé de vous.

Sans attendre de réponse, Kamienski se retira, traversant la salle à pas lents et la tête fiévreusement levée, sans honorer d'un regard un seul de ses compatriotes.

L'empereur le suivit des yeux d'un air pensif.

— Il est le dernier Polonais, comme celle qui m'appelle est la dernière Polonoise, murmura-t-il avec un soupir.

(La fin au prochain numéro).

Exposition générale agricole de Paris.

Les personnes qui se proposent de faire figurer leurs produits à l'exposition générale de l'agriculture, qui va avoir lieu au mois de juin, aux Champs-Élysées, n'ont plus que jusqu'au 25 de ce mois pour faire leurs déclarations indispensables au ministre de l'agriculture.

de
Ce
co
et
sol
do
et
les
ces
les
chi
I
cen
de
gou
que
du
ser
bie
de

T
I
E
plac
chai
U
mon
neu
La s
coré
Le
M. C
d'enc
aux s
attra

Pro
Nom
Pro
Ba

Nom
Pro
Ba

Dif

186
185
Dif

Pro
janv
Dif

Les C
mérité
et sur
travail
maison
du syst
Rue

N

Les h
des prix
comptar
pour ce
des mar

Drap no
Id.
Id.
Id.
Cachemir
Drap de
Id. de
Cuir lain
Satin lain
Id.
Drap br
Satin C
Grande
Vastes
Velours
AVI
sans aucu
Chaque
d'ordre e
chargée